

Histoire

Un rat, poilu bien entendu

Le Progres 19/10/2003

Le spectacle «Mémoires d'un rat» conte la Première Guerre mondiale par les yeux d'un rat. Poilu bien entendu.

Cette pièce était jouée vendredi soir au théâtre de Roanne.

ALAIN STACH bouleverse, il choque et provoque... de l'émotion. Le public, assez nombreux, a fait une ovation à la fin du spectacle pour ce comédien qui se donne entier et qui porte un texte riche, qui donne à entendre une histoire forte, terrible et dramatique, celle des poilus.

L'interprétation de plusieurs personnages est un exercice toujours apprécié par le public. Les rôles d'animaux sont cependant plus rares. Ce rat, Ferdinand, a une histoire forte et il nous conte la guerre à sa façon, directe et tranchante. Dans le vif. Tout est travaillé, les gestes, les mouvements des pattes, la manière de renifler, de se poser, la voix nasillard et lancinante. Il interprète son maître, le soldat Juvenet surtout, celui qui l'a attrapé et l'a domestiqué, mais aussi le général et d'autres au fil des rencontres.

Le décor nous emmène tout de suite dans les lieux dramatiques : les tranchées. La cage occupe une place dans laquelle le rat, devenu domestiqué, vit en partie. Car il se promène beaucoup ce rat. Un autre espace fait de caisses en bois où le rat vient nous porter les événements, donne les nouvelles du front, si différentes de celles lues dans les journaux. Parfois, il se cache derrière lors des attaques vives, lumière rouge sang, symbole de tout ce sang versé pour quoi ? pour qui ? semblant nous dire... pour rien !

La guerre contée par un rat

La guerre nous est contée par les yeux de ce rat poilu, tout y est : les combats, les revues où l'énergie se diffuse, les relations avec les gens proches et pourtant si loin, le courrier, les pensées, les permissions, les interdits, la hiérarchie militaire, le manque de mots, l'oubli de soi derrière les besoins primaires, l'homme devenu animal, l'injustice d'être dans les premiers as-

sauts de connaître les maigres chances de survie, de sentir l'inutilité de sa vie, de se révolter contre cette absence de raison et de mourir à cause de ça, fusillé pour l'exemple : on ne désobéit pas aux ordres d'en haut.

Ce texte est narratif, il est travaillé dans les mots et dans le rythme. Des descriptions de combats si terribles où les cadavres pullulent où le cri déchirant d'un jeune qui appelle «Maman» en agonisant. Les positions du soldat rappelle les monuments aux morts rencontrés dans une ville ou un village.

Cette pièce à travers la première guerre aborde des thèmes universels comme les différences entre les hommes, ceux du bas... et ceux du haut, les horreurs de la guerre, la liberté, l'injustice, la paix, l'amour, la jalousie, la gloire.

Une autre pièce est montée récemment «Constantin», l'histoire du premier valet de l'empereur de 1799 à 1814. C'est aussi une pièce historique. Celle de «Mémoires d'un rat» va tourner



encore une saison, des dates sont déjà prises. La compagnie «Une fois dans mes rêves» n'a pas fini de nous emmener voyager dans l'histoire ici ou ailleurs.



Le public a réservé une ovation à Alain Stach.